



LANGUENGAR



Paroisse de l'ancien archidiaconé de Quéménédilly : paroisse de 300 communiants avant la Révolution, absorbée depuis par Lesneven. Elle était sous le vocable de saint Guengar ou Guigner et Eguiner, évêque disciple de saint Patrice, martyrisé en débarquant sur le territoire de la Cornouaille Armorique (A. G.). Il est le patron de Saint-Guengar, avec sainte Honorine, ou Honore, Éléonore, Alienor et Azénor, mère de saint Budoë.

L'église de Languengar, nous dit M. de Kerdanet, ne fut détruite qu'en 1832. « Mais il existe toujours, aux environs, deux fontaines dédiées à sainte Azenor, dont la plus célèbre est celle du Clesmeur ; les femmes y viennent boire de l'eau, pour augmenter leur lait. Un jeune homme, appelé Morizic, en prit une fois par dérision ; aussitôt ses seins se gonflèrent ; son repentir, ses prières touchèrent la Sainte, qui lui reprit ce qu'elle lui avait donné ; telle est la tradition. »

Le 28 Décembre 1467, Guillaume Joncour, prêtre du diocèse de Quimper, était nommé recteur de Languengar,

par Paul II, sur la résignation, entre les mains du pape, d'Alain Corre (*Act. S. S.*, p. 248).

En 1635 (E. 48), voici qu'elles étaient les prééminences des Lescoet Barbier, dans l'église de Languengar.

A la maîtresse vitre, se voyaient les armes des du Châtel : *d'or à trois fasces de gueules*, dont les écussons étaient mitrés et crossés ; « au soufflet en haut, l'image de la Trinité et le *dictum* du Châtel, autour des dits écussons : « *Mar car Doue, S'il plaît à Dieu* » ; en la chapelle plus haute, du côté gauche, est la chapelle de Lescoet ; plus bas que les armes du Châtel, on voit en la vitre un écusson *d'argent à 3 tourteaux de gueules et un lambel*, et un autre mi-parti, portant au second : *d'azur à 3 râteaux d'or*, qu'on dit être les armes de Keranguen, S^r de Troangurun, armes mises depuis peu en place de celles du Châtel.

Opposition de la dame de Kergroadès, « qui se dit fondatrice de l'église, avec droit de présenter le Recteur, et prétend que, comme propriétaire de la chapellenie de Coatmenech, elle a les armes de Coatmenech au pignon suzain de l'église et au principal portique d'icelle. »

A l'enquête sur la mendicité, M. Floch, recteur, répondait, le 27 Décembre 1774 :

« Il y a, en toute la paroisse de Languengar, 44 familles tant grandes que petites, lesquelles forment un total de 230 personnes.

« Parmi ces 44 familles, il y en a 15 qui, sans être riches, sont cependant aisées ; 21, qui peuvent vivre sans mendier, et 8 de mendiants, lesquels forment un total de 40 personnes de tout âge et de tout sexe. Il y a, par conséquent, un cinquième de mendiants dans la paroisse.

« Les causes les plus ordinaires de la mendicité sont, non seulement la cherté du blé et le défaut habituel du travail, car les gens aisés font presque tous le labourage par eux-mêmes, mais encore, chez les uns le grand nom-

bre d'enfants, et en général parmi tous, l'habitude nécessaire qu'ils ont contractée de faire usage de tabac, ce qui absorbe environ un tiers par semaine de leur salaire.

« Il y a, dans la paroisse, des mendiants de toute espèce; vieillards, infirmes, enfants et gens valides.

« Quoique la paroisse soit fort petite, en procurant un asile aux vieillards et aux infirmes, les paroissiens, quoique non riches, pourraient suffire au soulagement des gens valides. Et le moyen le plus efficace pour supprimer la mendicité, est d'empêcher les pauvres de mendier hors de leur paroisse. Par ce moyen, ceux qui, sans nécessité, se sont livrés à la mendicité, se trouveraient forcés de s'occuper à quelque travail convenable, et les coureurs n'enlèveraient pas la subsistance des pauvres originaires.

« On ne voit pas comment on pourrait faire un établissement pour les pauvres, car l'église est elle-même pauvre, et le Recteur ne peut être qu'une faible ressource, puisqu'il est notoire qu'il ne jouit pas, à beaucoup près, de la portion congrue.

« Il reste donc à désirer que quelque personne puissante et charitable fasse un fonds pour le soulagement des pauvres malheureux de cette paroisse. »

NOMS DES DERNIERS RECTEURS

1623-1649. Prigent Boudeur, chanoine de Lesneven, maître ès arts; décédé le 12 Juin.

1649-1654. Jacques Rospars; nommé le 13 Juin par Mgr de Rieux.

1654. Guillerm Gall, maître ès arts.

1664-1684. Yves Bort, chanoine de Lesneven.

1684-1686. Jean Prigent; se démet.

1686-1688. Jean Belican.

1704-1708. Jacques Le Bescond; décédé le 16 Décembre, à l'âge de 30 ans.

1709. Guillaume Pasquier, chanoine de Lesneven.

1711. Jean Le Roux.

1735-1758. Jean Chopin; nommé recteur de Ploudalmézeau.

1759-1761. René-Nicolas des Loges; mort à trente ans, le 17 Mai.

1762-1772. Mathieu de Châteaufur; mort le 28 Août.

1773-1776. Tanguy-Yves Le Floch.

1776-1782. René Castel; mort le 22 Novembre.

1782-1790. Louis-François Rolland, né à Plourin, le 22 Mars 1743, prêtre en 1769, curé de Plonévez-Lochrist, recteur de Languengar. « S'est déporté pour l'Angleterre, est parti de Roscoff le 3 Octobre 1792 » (L. 382). Au Concordat, nommé recteur de Kerlouan, y mourut le 12 Janvier 1824.